

## PLANS DU CONTINUUM TRANDUCTIF: LE NARRATIF

Cecilia CONDEI

Université de Craiova, Roumanie

## PLANURILE CONTINUUMULUI TRANDUCTIV: NARATIVUL

Între cei trei poli discursivi: cercetătorul, vulgarizatorul și traducătorul, discursul de vulgarizare științifică se deplasează dintr-un spațiu lingvistic spre un altul cu variații de parametri și uneori de sens. Însă, în această situație, un continuum discursiv devine *continuum traductiv* (termen împrumutat de la Christiane Nord, dar adaptat la poziția analizei de discurs). El trebuie să vegheze, dincolo de variații, la recuperarea corectă a sensului.

Aici se află ipoteza noastră. Validarea ei înseamnă analiza planului narativ pentru a observa cum un discurs în mod normal segmentat (cronica Cruciadelor) se prezintă coerent pe măsură ce se deplasează din spațiul discursiv al limbii sursă (franceza) către cel al limbii țintă (româna).

**Cuvinte-cheie:** *continuum traductiv, discurs de vulgarizare științifică, secvență narativă.*

## PLAINS OF THE TRANSLATIONAL CONTINUUM: THE NARRATIVE

Between three discursive poles: the scientist, the popularizer and the translator, the discourse of scientific popularization moves from a linguistic space towards another one with variations of parameters and, sometimes, of sense. But a discursive continuum, in this situation, a translational continuum (term borrowed from Christiane Nord, but adjusted to discourse analysis viewpoint). It has to stand up beyond these variations, for the correct recovery of the sense. It is here where our hypothesis is. To validate it means to analyze the narrative plain, to observe how a normally segmented discourse (the chronicle of the Crusades) find its cohesion while it moves from the discourse space of the source language (French) towards that of the target language (Rumanian)

**Keywords:** *Translational continuum, scientific popularization discourse, narrative sequence.*

## Introduction

Nous nous plaçons au niveau du discours de vulgarisation scientifique à partir du livre d'Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes* et reposons le problème du continuum traductif<sup>1</sup> dans la situation qui implique la traduction de ce texte en roumain: *Cruciadele văzute de arabi*, paru dans la collection *Biblioteca de istorie (Bibliothèque d'histoire, nous traduisons), maison d'édition Triton.*

La méthode d'investigation de ce discours de vulgarisation scientifique est une mise en contraste, le parcours tenant compte de l'analyse du discours et de quelques éléments de linguistique textuelle: la séquence et le plan du texte, comme supports d'une incontestable cohésion interne.

Le «continuum» dont nous parlons repose sur sa définition de base, retenue par les dictionnaires: «espace qui n'est pas interrompu». Ainsi, le continuum discursif suppose l'existence d'une antériorité et d'une postériorité en rapport direct avec un élément de repérage. L'acte de traduction entre dans un mécanisme qui assure l'existence d'un continuum non seulement discursif, mais traductif, basé sur les mêmes repères: une antériorité (le texte source) une postériorité (le texte cible) et le point de repère: cet acte même. Nous affinons le concept de «continuum traductif», emprunté à Christiane Nord [7, p.91], pour l'éloigner de l'orientation fonctionnaliste de l'auteure et pour utiliser le terme en rapport avec la continuité que la traduction doit respecter du point de vue de l'analyse du discours traduit, puisque nous considérons que le même type de discours/texte, avec les mêmes caractéristiques globales doit se trouver du côté du texte de départ et du texte d'arrivée. Autrement dit, si le discours de départ instancie un texte argumentatif, celui d'arrivée doit garder tous les composants de ce type, si une séquence textuelle a telle ou telle caractéristique discursive dans le texte de départ, nous devons trouver la même caractéristique dans le texte d'arrivée.

## Analyse comparée des textes

Il faut mentionner d'emblée que *Les Croisades vues par les Arabes* se présente comme un texte à forte visée argumentative basée sur des micro-narrations. La conséquence porte sur le plan de texte, qui apparaît comme une combinaison complexe dont la trame séquentielle est fortement hétérogène.

<sup>1</sup> Pour des détails sur le «continuum traductif», voir Condei, Cecilia, «Le traitement de la référence – facteur de continuum discursif dans la traduction du discours de vulgarisation», in Condei, C., Gautier, L. & Teodorescu, C. eds. *Situations professionnelles, discours, interactions: vers une didactique de la traduction*, actes du colloque international Tradspe Dijon, de 8 au 10 nov. 2012, Frank und Timme, Berlin (à paraître).

À première vue, le narratif l'emporte sur le descriptif. Jean-Michel Adam reprend une idée d'Aristote comme point de départ pour la définition du texte narratif: la nécessité d'une unité d'action qui impose aux histoires d'être «agencées en forme de drame, autour d'une action une, formant un tout et menées jusqu'à son terme, avec un commencement, un milieu et une fin» [...] leur structure ne doit pas être semblable à celle des chroniques qui sont nécessairement l'exposé non d'une action une, mais d'une période unique avec tous les événements qui se sont alors produits, affectant un ou plusieurs hommes» [1, p.105].

À la base des *Croisades* se trouve la chronique de deux siècles de combats entre les Occidentaux et les gens de l'Orient. En fait, il s'agit des fragments de chroniques assemblés d'une telle manière qu'ils créent «une représentation qu'on essaie de faire partager à un interlocuteur ou à un auditoire» [1, p.129].

Le texte d'Amin Maalouf est argumentatif au sens d'Adam qui voit l'argumentation «comme construction d'une représentation discursive [...] visant à modifier la représentation d'un interlocuteur à propos d'un objet de discours donné» [1, p.130]. Ce texte à visée argumentative contient des séquences narratives, des séquences descriptives, des citations appartenant aux chroniqueurs ou historiens, des commentaires de l'auteur, un épilogue, des notes et sources pour les affirmations qui lui assurent le côté «vulgarisation scientifique». Un tout agencé pour soutenir des arguments en faveur d'une thèse: les *Croisades* ont provoqué une fracture entre deux Mondes: l'Occident et l'Orient.

Le plan du texte contient un point de départ, puis le développement de l'argumentation, basé sur les fragments narratifs et une conclusion. Situé dans l'Avant propos, le point de départ explique un continuum: «ces deux siècles mouvementés [...] ont façonné l'Occident et le monde arabe» pour formuler la thèse: les deux siècles «déterminent aujourd'hui encore leurs rapports» (*Avant propos*). Le développement de l'argumentation est assuré par l'alternance de plusieurs points de vue sur le même événement. Le résultat est un texte qui «repose, à peu près exclusivement, sur les témoignages des historiens et chroniqueurs arabes de l'époque» (*Avant propos*). Les conclusions sont placées dans l'*Épilogue* et reprises en quatrième de couverture: «[...] l'on ne peut douter que la cassure entre ces deux mondes date des croisades, ressenties par les Arabes, aujourd'hui encore, comme un viol» [5, p.304].

La structure narrative correspond à des unités textuelles, à des suites «de propositions liées progressant vers une fin» [1, p.101].

Le texte a l'air d'une chronique formée de plusieurs séquences entrelacées, il est un récit. Non seulement parce que son auteur l'avoue dans l'Avant propos, mais parce que sa structure le montre. Les séquences narratives se construisent, comme l'explique Paul Ricoeur, à l'aide d'une mise en intrigue qui «consiste principalement dans la sélection et dans l'arrangement des événements et des actions racontés, qui font de la fable une histoire 'complète et entière', ayant commencement, milieu et fin» [1986 :13, cité par Adam, 2011 :105]. Nous disons, avec Jean-Michel Adam que «ce qui est vrai de la fable entière (c'est-à-dire du Texte) est également vrai au niveau de l'unité [...] séquence» [1, p.105]. Ce qui signifie que le texte d'Amin Maalouf installe un processus transformationnel avec ses trois moments constitutifs de l'aspect: situation initiale (l'Orient avant l'arrivée des Franj), transformation (les guerres portées par les Franj, les luttes internes des souverains de la zone), situation finale (la retraite des Franj, après deux siècles de combats sanglants), succession des événements selon une unité thématique respectée, une coordonnée temporelle («temporalité emportée par une tension» [1, p.102], présence d'un acteur principal (les Franj) rapporté à la succession temporelle et aux «prédicats caractérisant ce sujet» [1, p.103], présence d'une mise en intrigue et une évaluation finale (les Croisades ont déterminé, et déterminent encore, les rapports entre l'Orient et l'Occident).

Il va de soi que le traducteur, devant un tel texte, ne donnera pas un produit fort éloigné de ce qu'il a comme source, mais, posée comme nous l'avons faite, l'hypothèse est que le texte de départ et celui d'arrivée doivent se placer dans une zone traversée par la cohérence, dans un continuum. La manifestation du continuum s'exprime dans quelques zones textuelles, facilement repérables, comme celles qui concernent la succession des événements. Mais cette manifestation est ratée si la direction des événements se trouve inversée.

«Nous étions en bordure de la mer, d'où nous attaquaient des embarcations franques surmontées de tourelles couvertes de bois» [5, p.293, c'est nous qui soulignons]

«Eram pe malul mării, de unde atacam ambarcațiunile france de pe turele acoperite cu lemn» [6, p.234, c'est nous qui soulignons]

Le sens construit par le texte français est lié à la scène où les embarcations franques «surmontées de tourelles» attaquent l'armée du sultan mamelouk Qalaoun, armée dont fait partie celui qui raconte, l'émir

Aboul Fida. Le texte roumain, en revanche, présente cette armée du sultan comme étant en position d'attaque et non d'attaquée (Sens de la traduction du texte roumain: Nous étions au bord de la mer, d'où nous attaquons les embarcations franques). L'inversion du sens se prolonge pour le syntagme «surmontées de tourelles couvertes de bois» dont l'accord du participe ne laisse aucun doute sur son régent: «embarcations franques», tandis que le texte roumain laisse comprendre que l'attaque était menée d'un dispositif de tourelles et non pas que les vaisseaux étaient doués de tourelles.

Même résultat pour un changement de «direction» opéré par la forme verbale dans: «Il [Salaheddin] dit enfin, la voix étouffée par les larmes: 'Takiéddin, mon neveu, est mort!' Et il recommença à pleurer à chaudes larmes, et nous de même. Je repris mes esprits et lui dis: 'N'oublions pas dans quelle campagne nous sommes engagés, et demandons pardon à Dieu de nous être laissés aller à ces pleurs» [5, p.207].

«Zice în cele din urmă, cu vocea sufocată de plâns: 'Takiéddin, nepotul meu, a murit!' Și începe din nou să plângă și noi la fel. Îmi revin și îi zic: 'Să nu uităm în ce companie ne-am angajat și să cerem iertare Domnului că ne-a lăsat să plângem» [6, p.167].

La différence entre les deux versions est grande, dans le discours français, celui qui raconte la scène, Baheddin, secrétaire et biographe de Saladin, expose clairement son attitude envers son maître, son intervention concernant la campagne militaire dans laquelle ils se trouvent engagés se fait par l'évocation de la divinité, mais non pas pour avoir, de la part de la divinité, le consentement à pleurer, comme l'indique le texte roumain, mais pour demander pardon pour s'être abandonnés à la faiblesse.

Le continuum se brise si la temporalité ne respecte pas les références absolues:

«Lorsqu'en septembre 1228 l'empereur débarque à Acre [...] Al-Moazzam est mort subitement en novembre 1227» [5, p.261, c'est nous qui soulignons]

«Când în septembrie 1128, împăratul debarca la Acra [...] Al-Moazzam a murit subit în noiembrie 1127» [6, p.209].

Le texte roumain insère des informations qui ne proviennent pas du texte de départ, comme conséquence, le continuum traductif est rompu sans aucune raison plausible.

La présence des acteurs indique une caractéristique de base du récit. Le texte d'Amin Maalouf fait entrer en scène de nombreux personnages que l'on voit, à tour de rôle, comme point de repère pour l'histoire. Il est fort probable que le texte traduit en maintient le nombre et les traits moraux ou physiques. Pourtant, quelques personnages sont exclus, d'autres ajoutés à ceux déjà existants

«La mère du jeune marié a tenu à envoyer à l'assiégeant des plats soigneusement préparés afin qu'il puisse participer lui aussi aux festivités» [5, p.311, c'est nous qui soulignons]

«Mama tinerei mirese a ținut să trimită asediatorului mâncăruri preparate cu grijă pentru a putea participa și el la sărbătoarea» [6, p.247, c'est nous qui soulignons]

Le texte roumain parle d'une jeune mariée, personnage inexistant dans le texte français qui, lui, fait référence à un personnage masculin (le jeune marié). En fait, aucune indication chez Amin Maalouf sur l'existence d' «une mère de la jeune mariée».

D'autres changements de genre s'associent à une modification de la construction syntaxique, comme le montre la transformation suivante opérée au niveau des paroles rapportées et touchant ainsi à la source du discours:

«Il faut raser toutes les villes, disait Gengis Khan, pour que le monde entier redevienne une immense steppe où des mères mongoles allaiteront des enfants libres et heureux» [5, p.268, c'est nous qui soulignons]

«Trebuie rase toate orașele, zicea Gingis Han, pentru ca lumea întreagă să redevină o imensă stepă unde mamele mongole își vor alăpta copiii libere și fericite» [6, p.215, c'est nous qui soulignons]

Il va de soi que «libres et heureux» déterminent en réalité «des enfants» et ne peuvent pas fonctionner comme des attributs du sujet, situation qu'on distingue uniquement dans le discours roumain.

D'autres types de modifications du texte roumain introduisent des indices nouveaux et inédits «[...] c'est-à-dire au premier chef Danishmend et le trop ambitieux Tchaka» [5, p.28] (nous soulignons), «adică pe primul conducător Danișmend și pe prea ambițiosul Tchaka» [6, p.26] (nous soulignons). Le texte français ne parle pas de Danishmend comme d'un «premier chef» comme le fait la traduction roumaine.

La visée argumentative du récit est forte et soutenue par de nombreux détails que l'on doit normalement trouver dans la traduction roumaine. Le plan argumentatif est associé, donc, au plan narratif, ce qui engage le renforcement de certains détails ou aspects constitués en arguments.

Voyons ce que ces détails deviennent au cours de l'acte traductif:

«Godefroi, maître de Jérusalem, fut atteint d'une flèche qui le tua, relate Ibn al-Qalanissi. On parle aussi de fruits empoisonnés qu'un notable palestinien aurait offerts au chef franc. Certains croient à une mort naturelle, causée par une épidémie. Mais c'est la version rapportée par le chroniqueur de Damas qui a la faveur du public: Godefroi serait tombé sous les coups des défenseurs d'Acre» [5, p.78, nous soulignons]

Le sens récupéré est évident pour le lecteur français: cette version du chroniqueur de Damas a la faveur du public, donc elle est préférée.

«Godefroi, guvernatorul Ierusalimului, fu atins de o săgeată care îl omorî, relatează Ibn al-Qalanissi. Se vorbește și de fructe otrăvite pe care un notabil palestinian le-ar fi oferit șefului franc. Unii cred într-o moarte naturală, cauzată de o epidemie. Dar aceasta este versiunea raportată de cronicarul din Damasc, care este favoritul publicului: Godefroi ar fi fost răpus de apărătorii orașului Acra» [6, p.65, nous soulignons]

Dans la traduction, le sens change: c'est le chroniqueur qui est le favori du public, et non pas sa version sur les faits racontés. «[...] a la faveur du public» devient «[...] qui est le favori du public», syntagme placé dans le voisinage du «cronicarul din Damasc/ chroniqueur de Damas» et relié par «care/qui» lequel ne laisse pas de doutes interprétatifs si l'on prend en compte le genre du substantif qui le suit «favoritul/le favori». Les signes d'explication, les deux points contenus par le texte français et la structure de renforcement (c'est...qui) conduisent à l'interprétation de la version comme étant celle agréée par le public et non pas le chroniqueur, d'autant plus qu'il est difficile d'affirmer qu'à l'époque les écrits du chroniqueur étaient largement connus. Le respect donc pour les détails de ce type s'impose.

Une modification tout aussi importante se réalise par un remplacement de genre qui affecte l'existence/non-existence d'un agent:

«Il va devenir le héros d'une épopée célèbre, intitulée précisément *la Geste du roi Danishmend*, qui décrit la conquête de Malaya, une ville arménienne située au sud-est d'Ankara, et dont la chute est considérée par les auteurs du récit comme le tournant décisif de l'islamisation de la future Turquie» [5, p. 24, italiques dans le texte].

«Va deveni în curând eroul unei epopei celebre chiar, *Gestul regelui Danișmend*, care descrie cucerirea localității Malataya, un oraș armean situat în sud-est de Ankara, a cărui cădere este considerată, de autori, drept momentul decisiv al islamizării viitoarei Turcii» [6, p.23].

La différence entre «la geste» et «le geste» s'efface, résultant non seulement une information fautive, mais un petit fragment discursif traversé par des contradictions: «l'épopée célèbre» est peu connue, «chiar» «même» adverbe au rôle de renforcement se place bizarrement en fin de groupe nominal, après le déterminant adjectif «eroul unei epopei celebre chiar», position inhabituelle en roumain et la démarcation avec des virgules correspondant à des pauses discursives qui isolent un agent laisse la porte ouverte aux interprétations: en français l'énoncé explique comment est considérée la chute de la ville arménienne par les auteurs du récit (la Geste...) en roumain, la perspective change: c'est la chute d'Ankara qui est considérée comme telle par les auteurs mêmes de cette conquête.

Mais, par rapport à un remplacement ou un changement de genre, le fait de ne pas traduire un passage brise incontestablement le continuum discursif. C'est le cas du fragment suivant, dont le lecteur roumain est privé, une note d'Amin Maalouf placée à la fin du livre et concernant les sources utilisées pour la rédaction du texte: «Il s'agit d'une édition originale groupant le texte arabe, une version française qui mêle paraphrases et citations, ainsi que d'une foule d'observations sur Oussama, son époque, ses rapports avec les Franj» [5, p.309].

En guise de conclusion, nous soulignons que l'analyse proposée dans notre contribution n'a aucune visée évaluative, mais contrastive. Cette mise en contraste nous aide à distinguer une manière discursive de concevoir l'acte traductif. Le continuum évoqué, entre le discours source et le discours cible, peut être une manière d'appréhender cet acte traductif, une autre manière, parmi plusieurs autres, efficace parce que simple et, en même temps, dirons-nous, fondamentale.

#### Bibliographie:

1. ADAM, J.-M. *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris: Armand Colin, coll. Cursus, 2005. 234 p. ISBN 2-200-26752-5
2. AUTHIER-REVUZ, J. La mise en scène de la communication dans les discours de vulgarisation scientifique. In: *Langue française* 53, 1982, p.34-47. ISSN 1957-7982

3. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. éds. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002. 667 p. ISBN 2-02-03785-0
4. LOFFLER-LAURIAN, A.-M. 1995. Quelques indicateurs de continuité dans le discours de vulgarisation scientifique. In: Ballard, M. éd. *Relations discursives et traduction*. Lille: Presses Universitaires de Lille, 1995, p.55-72. ISBN 2-85939-463-X, ISSN 1242-4625
5. MAALOUF, A. *Les croisades vues par les Arabes*. Paris: éd. Jean-Claude Lattès, 1983. 320 p. ISBN 978-2-290-11916-7
6. MAALOUF, A. *Cruciadele văzute de arabi*. București: Proiect, coll. Biblioteca de istorie, 2010. 254 p. ISBN 978-973-88385-4-3
7. NORD, Ch. Scopus, loyalty, and translational conventions. In: *Target*. 3/1. John Benjamins Publishing Company, 1991, p.91-110. ISSN 0924-1884, Online ISSN 1569-9986 1991

*Prezentat la 31.10.2014*